

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

François-Marie BUSSARD

Nouvelles

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1940, tome 39, p. 304-308

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

NOUVELLES

CHEZ LES REVERENDS PERES CAPUCINS

Ordinations

Les 21 et 29 septembre derniers, à Soleure, S. E. Mgr Joye, ancien évêque missionnaire des îles Seychelles, a conféré le sous-diaconat puis le diaconat aux Révérends Frères **Lambert Noël**, **Venance Praplan**, **Marcellin Dénervaud** et **Rodrigue Philippoz**.

Professions solennelles

A Stans, en la fête de l'Exaltation de la Sainte Croix, les Révérends Frères **François-Joseph Frochaux**, **Jean-Charles Mayor** et **Benjamin Pury** ont prononcé leurs vœux solennels.

Prises d'habit

Les anciens élèves suivants ont revêtu l'habit de saint François, au couvent de Lucerne, le 11 novembre : MM. **Henri Fragnière** (Frère Jean-Paul), **Ignace Ropraz** (Fr. Louis-Marie), **Jonas Mauron** (Fr. Léon), **Max Clément** (Fr. Athanase), **Raphaël Horner** (Fr. Samuel), **François Eggertschwylér** (Fr. Etienne) et **Gaston Noirjean** (Fr. Florent).

MARIAGE

Nous apprenons le mariage de M. **Jean-Louis Bovy**, de Genève, avec Mademoiselle Colette Falk-Vairant, de Genève également. La bénédiction nuptiale sera donnée aux nouveaux époux en l'église Sainte-Thérèse, à Genève, le 11 janvier.

Nos félicitations et nos vœux les meilleurs.

VINGT ANS DE MAGISTRATURE

Les amis de MM. **Marc Morand** et **Charles Girard**, respectivement président de Martigny-Ville et conseiller municipal, ont fêté, à la fin de décembre, ces deux magistrats à l'occasion du 20^e anniversaire de leur entrée en fonctions à la tête de la ville de Martigny. Nous joignons nos félicitations et nos vœux à ceux qu'ont déjà reçu les deux jubilaires.

PROMOTIONS MILITAIRES

M. le Lieutenant-colonel **Otto Weber**, de Lavey, a été promu au grade de colonel d'artillerie.

Ont été promus au grade de major : MM. les capitaines **Joseph Ackermann**, de Bulle (Justice militaire) ; **René Capi**, de Sion (Vétérinaire) ; **Marcel Gross**, de St-Maurice (Infanterie), qui devient 1^{er} Adjudant de la Brigade de Montagne 10 ; **Charles Lorétan**, de Sion (Etat-Major général).

MM. **Pierre Delaloye** et **Marc Donnet**, avocats à Monthey, ont été promus au grade de capitaine.

MM. les lieutenants **Armand Bochatay**, de Lavey, et **Bernard Haegler**, de St-Maurice, ont été promus au grade de premier-lieutenant.

M. **Aloïs Morand**, avocat à Monthey, a été promu lieutenant.

SUCCES UNIVERSITAIRES

M. **Joseph Dupont**, de Bex, a reçu de l'Institut Rizzoli à Bologne, à la suite de brillants examens, le diplôme d'orthopédiste et de chirurgien des organes de locomotion. Il a obtenu le maximum des points avec félicitations. M. Dupont est un élève de M. Putti, orthopédiste de réputation mondiale.

M. **Adrien de Riedmatten**, de Sion, a soutenu sa thèse intitulée : « Participation des cantons aux bénéfices de la Banque nationale suisse au point de vue juridique et économique » le 21 décembre, à l'Université de Lausanne, en vue de l'obtention du titre de docteur en droit.

M. **Sigéric Troillet**, de Martigny-Ville, a réussi brillamment ses examens professionnels de médecin de l'Université de Genève.

M. **Pierre Delaloye**, d'Ardon, a subi avec succès son second examen de droit à l'Université de Fribourg.

UNE CHAPELLE A NOTRE-DAME DE LA PAIX

Les journaux catholiques de la Suisse romande nous ont appris dernièrement que le Recteur du village de Verbier (Bagnes) avait eu la pieuse pensée, aux jours les plus tragiques de septembre 1939, d'élever une chapelle à Notre-Dame pour hâter le retour de la paix dans le monde et plus particulièrement pour que la Vierge écarte de toute la Suisse le fléau de la guerre.

Un emplacement de choix s'offrait : face à la vallée, au sommet de la route carrossable, un terre-plein s'étend devant le presbytère. C'est là que, sous la direction de l'architecte genevois bien connu Guyonnet, les hommes et les femmes de Verbier ont amené de grosses pierres qui servent

à la maçonnerie de la chapelle. Celle-ci est aujourd'hui presque terminée : elle se dresse comme une bénédiction au-dessus du Vieux Pays. Elle attend cependant son achèvement et la statue dont elle sera le cadre.

C'est pourquoi M. le Recteur de Verbier s'adresse à tous les catholiques du pays dans le but de solliciter leur charité en faveur de cette œuvre de piété reconnaissante dont l'idée et la réalisation ont été approuvées par S. E. Mgr Biéler, évêque de Sion et doyen de l'épiscopat suisse. Ils pourront envoyer leur offrande à M. le chanoine **Henri Germanier**, recteur de Verbier (Valais), compte de chèques Hc 1042, qui d'avance leur promet les prières des enfants de Verbier.

LES NOUVELLES ŒUVRES DE PAUL MONNIER

Une plume plus compétente que la nôtre présentera prochainement aux lecteurs des « Echos » les nouvelles œuvres de M. **Paul Monnier**, artiste-peintre, à l'église de l'Abbaye, au couvent des Révérends Pères Capucins de St-Maurice et à l'église de Salvan. En attendant, nous ne résistons pas au plaisir de reproduire l'aimable article écrit par M. Léon Savary sur les « Peintures franciscaines » de Monnier et publié par la « Tribune de Genève » du 31 décembre.

« Un petit séjour à St-Maurice m'a fourni l'occasion de voir la chapelle et le réfectoire du scolasticat des RR. PP. Capucins, tout récemment décoré par le peintre Paul Monnier, bien connu à Genève, où il a vécu durant plusieurs années et où il a fait d'intéressants travaux. Toutefois, ses peintures de Saint-Maurice dépassent de beaucoup, à mon modeste jugement de profane qui n'a jamais osé prendre des airs compétents et penchés devant les œuvres d'art, tout ce qu'il a réalisé jusqu'à présent. Ce sont de pures merveilles. Ne croyez pas que j'emploie ici une de ces hyperboles faciles, dont on use pour faire de la réclame aux bons copains. J'ai rencontré quelquefois Paul Monnier, mais je ne le connais pas assez pour mentir en sa faveur. Veuillez, s'il vous plaît, prendre ce que je vous dis pour bon argent.

Rien de plus malaisé que de décorer artistement un réfectoire. C'est un endroit où l'on vient pour manger, et rien que pour cela. Il y règne généralement de pénibles et fades odeurs de mets cuits en grande série. Si l'on n'y veut pas figurer, comme dans les salles à manger bourgeoises, de ces décourageantes natures mortes, qui réunissent inexplicablement un homard et des tomates ou des pêches et une cafetière, que reste-t-il, en vérité ?

Paul Monnier a résolu admirablement ce problème : il a traité, non pas en vastes fresques, mais en petits tableaux, la vie de saint François d'Assise ; et l'on doit reconnaître que c'est un pur ravissement. Les divers épisodes de cette extraordinaire existence, telle que la content les *Fioretti*, sont illustrés là avec une originalité, une douceur, une fantaisie, une richesse de coloris, une piété mêlée d'une sorte d'humour très personnel, qui charment de

prime abord et qui plaisent davantage encore lorsqu'on s'attarde au détail. Tout est beau, dans cette imagerie ; mais des scènes telles que saint François avec les hirondelles, avec les brigands, ou avec le loup de Gubbio atteignent au sommet du genre, par leur naïveté voulue, dérochant aux regards un art robuste. Entre deux cuillerées de soupe, les jeunes élèves des Pères capucins auront bien des distractions. Ils n'en sauraient d'ailleurs avoir de meilleures.

Quant à la chapelle, où régnaient déjà des vitraux d'Alexandre Cingria, prodigieux de couleur et très franciscains, Paul Monnier l'a magnifiée, dans le chœur, d'une fresque éblouissante, où sont fixés trois épisodes de la vie du Poverello. L'artiste a trouvé là une véritable inspiration ; mais tout en lui donnant libre cours, il a su adapter au cadre en somme modeste dans lequel elle devait s'insérer.

A l'avenir, les nombreux visiteurs qui s'arrêtent à Saint-Maurice pour y voir le célèbre trésor de l'abbaye, voudront sans doute faire halte au couvent des capucins. Ils n'auront pas perdu leur temps. »

UNE CREATION A LA COMEDIE DE GENEVE

A maintes reprises nous avons signalé ici les succès remportés par M. **Paul Casetti**, de Genève, dans l'ordre littéraire. C'est avec plaisir que nous avons lu, vers le milieu de décembre, dans la presse genevoise, les articles élogieux qui ont accueilli sa récente pièce en un acte : « Le dernier jour ». On sait que M. Casetti est le critique théâtral du « Courrier de Genève ». Pour parler de cette œuvre, le « Courrier » fit appel à M. J.-L. Ferrero qui a écrit, en date du 15 décembre, ce qui suit sur notre ancien élève :

« Ceux qui suivent dans ces colonnes les chroniques dramatiques de notre camarade et se souviennent encore de son « Gaspard Hauser », ne seront pas surpris d'apprendre à quelle entreprise il voue son talent, et la réussite, vendredi soir, de cette tentative, probante pour l'instauration ou la restauration d'un théâtre chrétien. Tentative, en l'occurrence, d'autant plus à souligner que passant huit jours à peine après « La Première Légion », et un mois après « Asmodée », la moindre surcharge, comme la moindre fadeur, la moindre maladresse, dans le texte et dans les effets scéniques, risquaient d'en réduire aussitôt la portée, d'en ternir le jeu et de provoquer la lassitude ou l'indifférence d'un public sensible aux nuances, et qui a moins besoin d'être désintoxiqué que de se réhabituer, dans sa récréation, à l'effort d'attention en profondeur requis par ce genre de théâtre. Et si l'on sait que le théâtre, païen et chrétien, a des origines religieuses, on ne saurait être surpris de cette nouveauté qui n'est *mutatis mutandis* qu'un retour à d'antiques et heureuses coutumes.

« Le dernier jour », ce sont les dernières heures que passent ensemble, dans une institution religieuse, au lendemain du bachot, quelques jeunes gens sur le point de se séparer pour affronter la vie chacun de son côté.

Unis par la plus franche camaraderie, l'adieu qui les regroupe pour quelques instants encore, leur donne l'occasion de faire en quelque sorte leur profession de foi et de prendre position sinon de s'opposer les uns aux autres. Du lot émerge Bernard, le seul qui va demeurer dans la maison où demain il sera appelé par le service exclusif de Dieu. Mais l'imminence de cette détermination, si elle cause en lui une exaltation certes compréhensible chez un jeune homme touché par la grâce et sur le point de renoncer à tout pour se faire tout à tous, inquiète Morin, le confident de Bernard. Non que Morin soit opposé en principe au dessein de son ami le plus cher, seulement l'exaltation, la fièvre de celui-ci à exposer les raisons, les mobiles de son geste, ne semblent pas pour Morin d'un désintéressement, d'une pureté absolue. Il croit discerner de l'orgueil dans la revendication de Bernard à être pour les autres, pour ses amis, celui qui pourra les guérir, les comprendre le mieux et, surtout, les absoudre... D'où, entre ces deux êtres également mais différemment animés d'intentions généreuses, un dialogue qui peu à peu remet toute chose à sa place. Le dialogue, par moments, devient conversation générale à laquelle se substituent d'autres dialogues entre d'autres copains, et qui prennent fin sur l'adieu émouvant de simplicité et d'éloquents silences de Bernard et de Morin... »

A cet éloge, nous ajouterons nos chaleureux compliments et nos vœux de brillante carrière à l'adresse de M. Casetti.

D'UN TRIMESTRE A L'AUTRE

Le premier trimestre de l'année scolaire a pris fin le 21 décembre. Les élèves resteront en vacances jusqu'au 4 février. Les circonstances actuelles motivent suffisamment cette mesure pour qu'il soit superflu d'insister. Nous ferons remarquer cependant que la durée de l'année scolaire ne sera pas écourtée pour autant puisque les classes ont commencé au début de septembre 1940 contrairement à l'habitude qui fixait la rentrée au lundi suivant la fête de saint Maurice.

Nos lecteurs s'étonneront-ils de ne pas trouver, dans les « Echos » de ce mois, la chronique traditionnelle ? Si oui, nous faisons appel à leur indulgence en les invitant à considérer la situation « tragique » du chroniqueur. Un étudiant peut-il s'astreindre à un rébarbatif travail de rédaction lorsque tout, autour de lui, l'invite aux joies du sport ? La neige blanche, la glace, les skis, les patins parlent un langage plus passionnant que la composition d'une chronique. Et que dire de la préparation d'un camp scout sur l'Alpe ensoleillée ? Ne troublons pas la sérénité des jeunes qui s'adonnent aux exercices physiques bienfaisants, et, en leur souhaitant, ainsi qu'à nos amis des « Echos », une bonne et sainte année, nous faisons des vœux pour que 1941 apporte à tous nos lecteurs la réalisation de leurs plus chers désirs et surtout la paix qui rétablira l'harmonie dans notre monde bouleversé.

F.-M. BUSSARD